

## Copie N° 29 (Option latin)

Classe de 2<sup>nde</sup>

Sexe :  masculin  féminin



### Concours régional lycéen de langue et culture grecques 2022-2023



Près du foyer, une vieille femme observe le monde autour d'elle. Des chats se prélassent près de l'entrée et leur pelage est baigné de lumière. Plus loin d'elle, des femmes, en partie cachées par leur métier à tisser, discutent et rient, et leur rire résonne dans toute la maison tandis que leurs mains qui volent de par leur ouvrage, ne cessent jamais leur activité. Entre les deux pièces, des enfants se courent après, font rouler des petits cerceaux de bois, et parfois, dans le brouhaha de la demeure, certains tombent, éclatent en sanglots puis se relèvent. Un seul reste immobile, silencieux, on le croirait de marbre. Alors la vieille femme le voit, il la regarde aussi et sans ouvrir la bouche, elle lui dit de s'approcher. Ses yeux qui ont vécu cent vies le lui ordonnent, et lui, comprend et se réfugie à ses pieds.

- Qu'y a-t-il ? Pourquoi as-tu ce visage si sérieux ? Pourquoi te privés-tu si tôt de la jeunesse et de tous ses présents ?

Elle dit cela et puis ajoute :

- Moi qui ai eu cent vies, j'en suis ressortie blessée mais vivante, comme dans les guerres que traversent les hommes, j'ai attendu d'atteindre un grand âge pour réfléchir. Pourquoi donc as-tu ce regard si sérieux, toi plein de jeunesse et de vigueur ?

- Grand-mère, je me voudrais courageux et naïf mais je crois que je suis peureux et réaliste car déjà je sais que rien ne dure et j'ai peur de te voir disparaître.... Tes jambes ne peuvent plus bouger, pourtant tu avances calmement vers la fin et je sais que tu ne pleureras pas lorsque viendra l'heure de rejoindre le royaume d'Hadès. Moi je me maudis d'être enfant, je voudrais porter le nom d'un héros, être de noble ascendance et plein de courage pour remuer ciel, mers et terres ou, comme Orphée, venir te chercher aux Enfers, afin de retarder ton départ.

Elle, avec la sagesse qu'apporte l'âge :

- Je sais mieux que quiconque quelle est ta peur, je l'ai ressentie il y a longtemps et j'ai voulu moi aussi détourner le destin, pensant comme tous les mortels que je pouvais échapper aux règles des dieux... Accepte que je te raconte mon histoire...

Le petit enfant regardait la vieille et les flammes de l'âtre dansaient sur son visage, les ombres creusaient ses joues, la lumière faisait scintiller ses yeux sans âge. Ensemble ils remontèrent le temps, les guerres et les fleuves et se retrouvèrent sur l'île de Lesbos à Mytilène :

- J'étais en ce temps, et depuis l'enfance, élève de la poétesse Sappho, que bien sûr tu connais, cette femme qui chantait les fables et les héros mais aussi ce que jamais n'avait chanté une femme : sa vie, ses jours et son corps. Sur cette île, moi et d'autres filles étions disciples, apprenions le chant, la lyre, les arts du mariage et de la couche mais aussi la liberté : le sel des profondeurs de la mer sur la langue, la terre de Lesbos sous les pieds, les plantes qui guérissent les plaies, les mots qui soignent les cœurs et les fleurs dans les cheveux dénoués. Puis les filles grandissaient, repartaient et d'autres venaient dans la maison et les bras de Sappho, apprendre les chants et les fleurs. Ce ne fut pas mon cas car j'y restai des années. Je ne sais qui blâmer ou remercier, si ce sont les flèches du fils d'Aphrodite ou les yeux de la poétesse mais un feu nouveau me brûla, faillit me consumer et jusqu'à aujourd'hui ne s'est pas éteint. Ainsi je passais une de mes cent vies sur cette île et aimait comme jamais je n'ai aimé par la suite. Mais un jour mon idylle prit fin car Sappho me dit :

- Mon Attys, toi que toujours j'ai aimé, qui avec moi as partagé les peines comme les douleurs, les bonheurs qui font désirer l'éternité, promets-moi que, lorsque je partirai pour le Royaume des Enfers - car cela sera bientôt, je le sens - tu dresseras selon les rites ma sépulture sur cette île, car c'est ici que j'ai vécu, c'est ici que je mourrai, et je veux que personne d'autre que toi ne m'enterre.

Elle dit cela avec beaucoup de résolution et moi qui ai toujours fermé les yeux sur son départ approchant, je me mis pour la première fois en colère :

- Tu dis que tu sens la fin approcher mais tu n'es pas devin, Sappho, et seuls les dieux peuvent connaître le destin de leurs créatures. Je te vois lâche pour la première fois et cela me hérissé, je ne savais pas que tu avais peur de vivre. Cette terre que tu aimes tant ne sera plus rien si tu n'y es plus. Ce sont les rides sur ton corps qui t'effraient? Laisse-moi cueillir des plantes sur cette île, elle en contient plus que celle de Circé, la fille du Soleil, et avec des formules d'Hécate aux trois têtes, je dissimulerai les sillons de ton visage. Mais sache une chose : jamais je ne dresserai de sépulture, ni sur cette île ni ailleurs et je ne laisserai personne le faire car ton heure n'est pas venue.

Elle me supplia de retirer ma promesse, elle me dit que malgré les tentatives de certains, personne ne pouvait lutter contre le destin et contre les dieux, que nous nous retrouverions dans l'au-delà, mais je ne voulus pas entendre ses prières, aveuglée par la rage, l'amour et l'orgueil. Comme pour approuver ses propos, elle tomba malade et contre sa volonté, je l'avoue, je lui interdis de sortir de chez elle. Elle qui aimait tant courir de nuit dans les plaines de Lesbos, se baigner dans les rivières et hurler avec les louves, je la privai, dans les dernières semaines de sa vie, de ces plaisirs car le monde extérieur était devenu trop dangereux, et en voulant empêcher la mort de l'atteindre, j'essoufflai ce qui restait de sa vie. Les jeunes filles et les Naïades de l'île, effrayées par mes actes, prévinrent Hermès, le messager des dieux, qui rapporta mon aveuglement à l'Olympe.

Et en effet, les trois sœurs qui font s'écouler le temps des mortels n'arrivaient pas - l'heure était venue pourtant - à couper le fil de Sappho. Les délibérations sur mon sort, je ne peux que les imaginer. Je sais que certains, tout de suite, voulurent me punir de mon amer orgueil, et ma Sappho aurait été fatalement récompensée, elle aussi, de mon hybris. Mais Aphrodite, notre mère, qui protège et comprend les amoureuses, intervint :

- Cette mortelle aveuglée par l'amour s'avance sur des terrains qui ne sont pas les siens mais l'amour est le mien et, en quelque sorte, je suis aussi responsable de la flamme qui la consume. Laissez-moi lui parler, je promets que si elle n'entend pas raison, elle sera punie comme doivent être punis les humains qui cherchent à surpasser les dieux.

Alors, elle descendit de l'Olympe, et déguisée en jeune fille, vint sur Lesbos me mettre en garde ; arrivée devant la porte de Sappho, où je la retenais, elle me dit :

- Attys, l'amour te rend irrationnelle. Il est venu l'heure pour celle que tu aimes. Tu devrais savoir cela : rien ne dure et tu risques bien des châtements à tester la colère des dieux!

Je compris qui se cachait derrière cette enfant, qui, en réalité, n'était pas mon élève mais notre mère Aphrodite. Pour autant, je ne cédaï pas et laissai simplement entrevoir mon désespoir :

- Je connais l'âge de Sappho et je connais le mien. J'ai vu sur son visage les rides se creuser et je voudrais les mêmes. Oh! Aphrodite, ma mère! Puisque je ne peux pas m'empêcher de partir, je veux partir avec elle car ma jeunesse me tue et je refuse d'attendre qu'elle passe! Ou alors, je voudrais ne pas devoir subir la vie, la mort, car mon amour pour Sappho dépasse les mortels. Puisqu'il faut trouver le bonheur, pourquoi subir le corps? N'est-ce pas à l'intérieur que l'on brille le plus fort? Ma décision est prise : tant que la mort menacera mon amour, je resterai devant cette porte et personne n'arrachera de mes bras le corps aimé.

Si Aphrodite avait échoué, qui pourrait me raisonner? J'étais dès lors condamnée mais Sappho elle-même tenta une dernière fois de me faire ouvrir les yeux. Nous entendîmes sa voix derrière la porte :

- Mon Attys, ne me crois pas morbide ! C'est vrai, j'attends la mort mais comprends cela, mon passé déborde et mon avenir est vide. Aujourd'hui, je suis d'une autre époque, j'appartiens à l'histoire. Toi, tu es avide et pour moi, il n'y a plus rien à mordre. De ma chambre, je vois les oiseaux qui s'envolent, dis-moi, Attys, pourquoi me retiens-tu au sol?

Ces mots me transpercèrent le cœur et je cédaï, j'ouvris la porte. Aussitôt Sappho en sortit avec un sourire calme et me prit dans ses bras. Nous descendîmes sur l'île et je sentais Aphrodite derrière nous, Aphrodite qui voit tout et qui savait le sacrilège sorti de ma bouche. Et tandis que Sappho embrassait de ses bras nouveaux et de ses lèvres anciennes les jeunes filles de l'île, j'avouai en pleurant à Aphrodite qu'elle avait demandé à être immolée ici-même sur cette île et par moi et que j'avais juré que jamais je ne le ferais. Encore et toujours à cause de moi, la fin tant désirée de Sappho lui échappait. Soudain, je la vis tomber. Je me précipitai pour

l'attraper et dans mes bras, je sentais sa vie se dérober. Je l'imaginai, âme injustement punie par ma faute, errer dans des couloirs sans fin, corps sans sépulture, esprit sans royaume. Alors, en pleurant, je suppliai Aphrodite, je l'implorai d'enfin libérer Sappho et notre mère bienveillante accéda à mon souhait. Je sentis alors sa peau devenir autre chose, qui n'était pas humain.

Elle changeait de forme, sa tunique devenait plume, elle rapetissait, sa bouche que j'embrassais devint un bec fin et sa chevelure sombre prenait l'aspect d'un plumage. Dans mes bras bientôt, ce ne fut plus une femme mais une femme au ramage bleu. Je ne reconnaissais de mon aimée que son regard intelligent et amoureux qui, jadis, chantait même lorsque la bouche était silencieuse. Ce regard resta dans le mien un instant puis l'oiseau s'échappa de mes bras avant d'être noyé par mes larmes, pour s'envoler et disparaître dans la profondeur enivrante du ciel. A la fois soulagée et pleine de regrets, je pleurais et me frappais la poitrine, suppliant Aphrodite de me changer à mon tour. Elle apparut devant mes yeux, cette fois comme une jeune fille mais dans sa splendeur de déesse et me dit :

- Attys, le seul moyen pour épargner à Sappho le sort que tu lui as imposé, celui d'être privée de sépulture, était de la métamorphoser. Repentie, tu demandes à présent à être changée, toi aussi... Mais la miséricorde des dieux n'est pas infinie et ton sacrilège doit être puni. Malheureuse Attys, durant cent vies, tu purgeras ta peine car tu voulais repousser la mort ; ce sera chose faite et ta délivrance se fera attendre, aussi longue que ton orgueil a été grand.

Elle dit ces mots et je fus changée, moi aussi, et pas comme je l'aurais voulu.

Alors, la vieille femme et le jeune garçon revinrent au présent, devant l'âtre, et la vieille sourit :

- J'arrive au bout de ma peine, mon petit, et cette mort tant désirée, enfin, je l'entraperçois ! Ça y est, Sappho, je vais te rejoindre, au bout de ces cent vies, plus rien ne me retient au sol !

Et sous les yeux de l'enfant pris d'épouvante, la grand-mère devint plume, ses bras se changèrent en ailes et sa chevelure blanche se teignit de rouge, sa bouche souriante eut le temps d'embrasser l'enfant avant de durcir - déjà elle n'était plus bouche- et alors que l'oiseau déployait ses ailes, de l'image d'Attys, il ne restait plus que deux iris amoureux. Elle s'envola, libérée, et disparut dans le lointain.

Aujourd'hui encore, sur Lesbos, des oiseaux rouges et bleus chantonnet des poèmes aux oreilles des jeunes filles.